

PRINCE D'ORCHESTRE

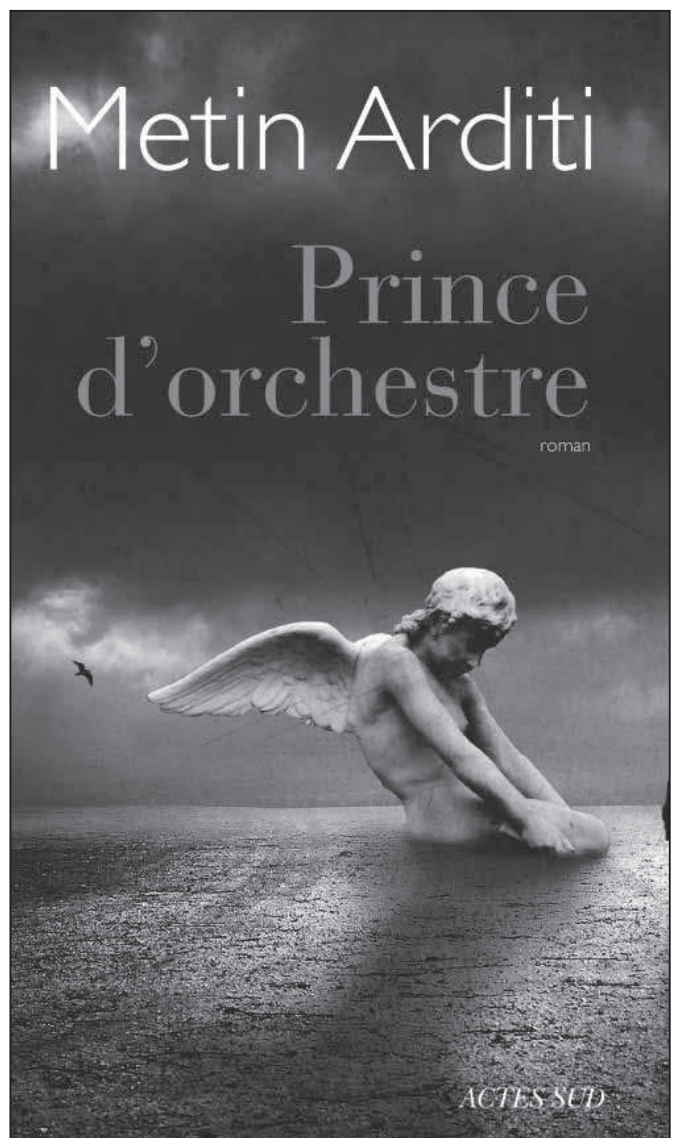
Rencontres Giono 2012 : La Musique et Metin Arditi à l'honneur

Metin Arditi était l'écrivain invité aux Rencontres Giono 2012 qui se sont tenues du 24 au 29 juillet à Manosque. Né à Ankara mais vivant à Genève, Arditi n'a, à première vue, pas grand chose à voir avec la Provence de Jean Giono. Pourquoi lui ? Il est vrai que son livre "Le Turquetto" paru en août de l'année dernière a remporté, entre autres, le Prix Jean Giono 2011. Pourquoi ce livre ? Arditi lui-même nous a suggéré une réponse partielle. Comme Giono, il adore raconter une histoire et il le fait avec une facilité désarmante.

Mais, au-delà de ce point de rapprochement, il faut savoir que les Rencontres cette année avaient pour thème "Jean Giono et la Musique", et que le dernier livre de Metin Arditi, livre dont je me propose de vous entretenir, s'intitule "Prince d'orchestre". Malheureusement, l'œuvre en question n'a paru qu'après les Rencontres. J'aurais voulu interroger Arditi sur ses rapports avec la musique (On apprend sur La Quatrième de couverture qu'il préside l'Orchestre de la Suisse romande ainsi que la fondation Les Instruments de la Paix -Genève.) Mais, en un sens, c'est peut-être mieux ainsi. Cela laisse, comme dans les cinq livres que j'ai lus de cet auteur, une place importante au non-dit pour ne pas dire l'indicible.

Ce qu'Arditi nous a expliqué à Manosque sur cette œuvre à paraître, c'est qu'il s'agissait des

blessures d'enfance et de leur influence sur notre destin. Alexis Kandilis, né en Grèce mais ayant grandi dans un pensionnat suisse (décor d'un autre livre d'Arditi : "Loin des bras" n'a pas été épargné par le destin. Livré à lui-même "loin des bras", il apprend -après



tous les autres pensionnaires de l'Institut Alderson- que son père, bijoutier, se trouve en prison suite à la vente d'une pierre fausse. Pire, que son père s'est suicidé en prison. Des thèmes des *Kindertotenlieder* ("Les chants des enfants morts") de Gustav Mahler reviennent en leitmotiv.

Nous les repérons comme une menace. Au fait, ce n'est qu'à la fin du livre que nous apprenons la mort par la foudre du petit frère d'Alexis, accident enfoui dans son sous-conscient, car, s'il n'y était pour rien, il avait eu, l'espace d'un instant, *"un plaisir mordant, rapide, à l'idée qu'il n'y avait plus de Nikos et que lui, Alexis, ne serait plus celui qu'on aimait moins que l'autre"*.

Alexis Kandilis deviendra un grand, très grand chef d'orchestre, adulé, sollicité dans le monde entier. Un "prince", mais au sens ambigu du terme. A la fois racé, impeccable mais aussi capricieux, arrogant. Ce personnage laisse le lecteur un peu perplexe. Nous voulons l'admirer et comme nous le voyons non seulement de l'extérieur mais aussi de l'intérieur, avec ses doutes et ses angoisses, nous cherchons à le trouver sinon sympathique, du moins "humain". Mais malgré nos efforts, il reste insaisissable et, pour tout dire, antipathique. Cela nous empêche quelque peu d'entrer dans le livre. Pourquoi choisir comme destination de voyage un pays froid, parfois sinistre ?

Heureusement, le livre ne s'arrête pas au personnage d'Alexis Kandilis. Les personnages foisonnent. Mon préféré était un certain Menahem Keller, Israélien dont le fils, victime de la bombe d'un kamikaze, se trouve depuis des mois dans le coma. Depuis cet accident tragique qui a entraîné le suicide de sa femme, Menahem rend visite chaque jour à son fils

rattaché à la vie par un respirateur et une sonde alimentaire. Il lui lit les journaux du monde, lui fait écouter de la musique, lui communique sa tendresse, son espérance. Le reste de son temps est partagé entre un régime d'exercice physique et l'étude de la Kabbale. Fasciné par la notion du destin, Menahem fréquente le Casino de Divonne, non pas pour jouer –surtout pas !– mais pour étudier le fonctionnement du hasard.

La rencontre entre Kandilis et Keller est intéressante. Kandilis aussi est fasciné par le destin, mais en accompagnant Keller au Casino, ne peut s'empêcher de jouer. Il gagne, croit en lui, joue encore, et perd. Il ne sait plus que croire. Sa fin sera tragique.

Et la musique dans tout cela ? De l'univers animé et coloré qu'imagine Arditì, ressort une idée majeure. Le chef d'orchestre serait, peut-être, de trop ! Du moins en ce qui concerne les exécutants, voués à renoncer à leur sensibilité propre pour suivre servilement la baguette du "Maestro". Et si on libérait l'orchestre par une composition lui donnant la possibilité de s'exprimer sans coordonnateur interposé ? C'est la dernière idée de Kandilis qui le consume alors qu'il passe des jours et des nuits à composer sur les strophes des... *kindertotenlieder*. Pour lui, ce sera sa résurrection, le retour à la gloire.

Nous connaissons la fin de Kandilis. Quant à son idée, elle perdure et nous fait rêver.

Amy LABORDE

"PRINCE D'ORCHESTRE"

de Metin Arditì.

Actes Sud, 373 pages. 21,80 □